

Marae et politique

On peut dire que l'organisation politique des îles de la Société (puisque, de la Polynésie centrale, c'est cet archipel que nous connaissons le mieux), à la veille de l'arrivée des Européens, était fondée sur l'existence d'un certain nombre de *marae*, les plus prestigieux dits selon les sources : *marae* "international", *marae* "nationaux", *marae* royaux ou *marae ari'i*, qui sont essentiellement ceux pour lesquels nous avons le nom, éventuellement le site et quelquefois même les traditions orales.

Marae et chefferies

A ces *marae* les plus prestigieux se rattachaient les plus importantes lignées d'*ari'i* (chefs, princes, rois), gouvernant des chefferies plus ou moins importantes et liées les unes aux autres par des liens de subordination déterminés par la hiérarchie des *marae* à laquelle elles se raccrochaient.

Ainsi, à Moorea, l'un des *marae* principaux était Nuurua, sur la côte sud-

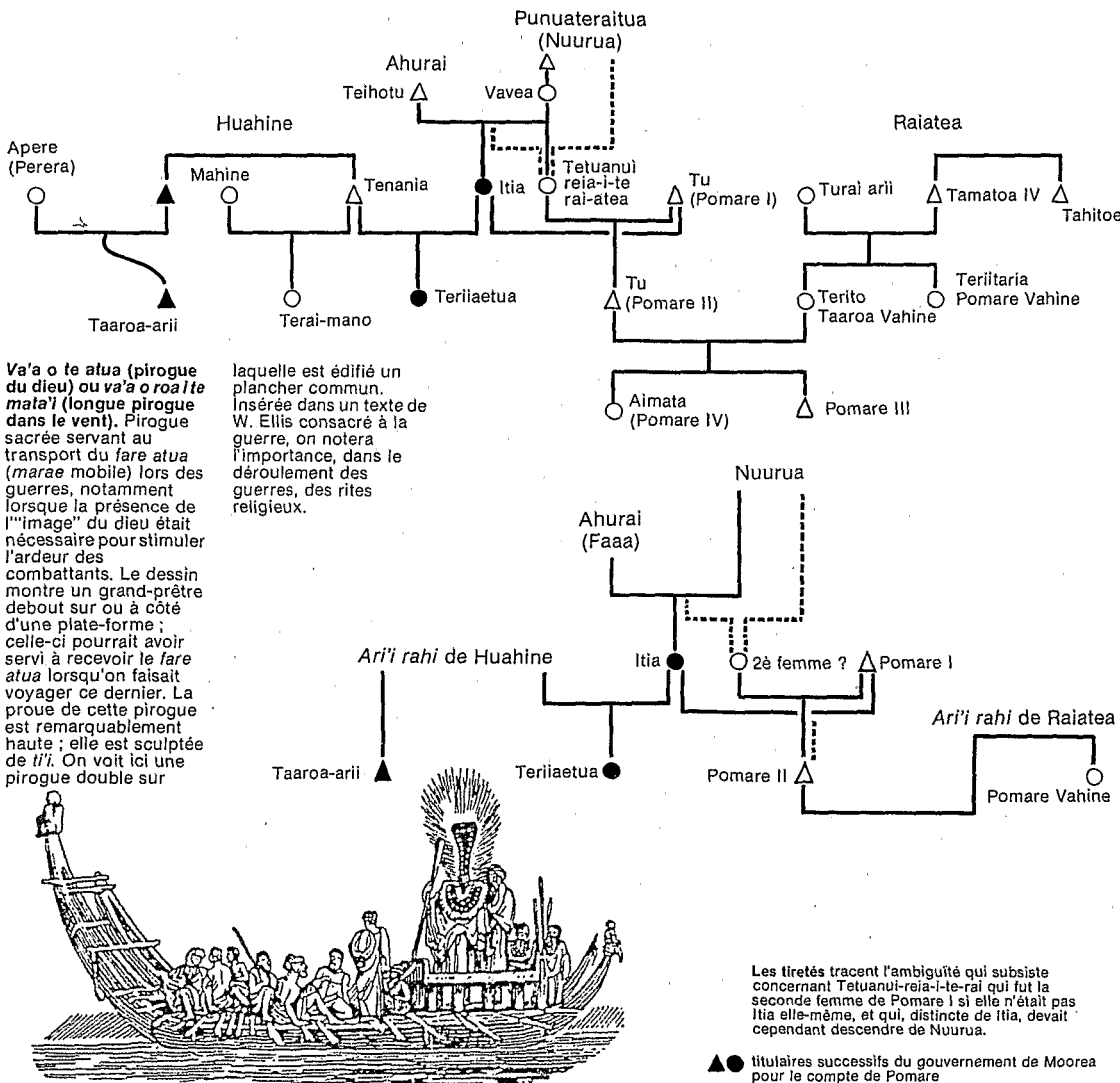
ouest, et s'y rattachaient les *ari'i* de Varari, chefferie de la corne nord-ouest de l'île dont les titulaires détenaient le titre "*Punuateraitua*", titre qui finit par devenir le nom de la famille titulaire. A côté, dans les vallées voisines formant la chefferie de Haapiti, un des *marae* importants était Maraefefano, *marae* de la famille Marama détentrice du titre "*Marama-i-te-tauro-o-te-rai*". Mais Maraefefano était inférieur en importance et prestige à Nuurua, et les Marama qui apparaissent, selon les traditions qui nous les ont fait connaître ("*Mémoires d'Ari'i Taimai*", "*Mémoires de la Reine Maru Taarua*"), bien plus dynamiques que les *Punuateraitua* dans le siècle qui précède l'irruption des Européens, n'ont eu de cesse d'acquiescer un titre sur Nuurua. Ils finirent par l'obtenir, par alliance matrimoniale de leur lignée avec les *Punuateraitua* et construction concomitante, à côté du *marae* principal Nuurua d'une structure seconde dont ils détinrent le titre. Un peu plus tard, le Marama d'une génération postérieure obtint le titre "*Taputapuataea-i-Faatoai*" : cela faisait référence au *marae* du même nom soit construit, soit dédié, à Faatoai (ancien nom du village de Papetoai) et sous le vocable de

Taputapuataea au dieu 'Oro dont le culte était en pleine expansion aux îles de la Société. Nous avons encore là une tentative, par le jeu d'une alliance matrimoniale, pour acquiescer un titre sur le *marae* du dieu dont la puissance monte, afin d'étayer la puissance politique, essentiellement guerrière, sur la puissance religieuse.

En se fondant sur D. Oliver ("*Ancient Tahitian Society*"), deux traits caractérisent l'organisation politique tahitienne (au sens large). D'une part l'emboîtement des chefferies les unes dans les autres, en fonction de la hiérarchie des *marae*, du jeu des alliances matrimoniales entre princes et de la guerre. D'autre part, les décalages entre la puissance en titre fondée sur le *marae* et la puissance effective résultant du dynamisme militaire, l'opposition que montre Oliver entre les tenants de titres les plus élevés (les *ari'i ari'i rahi*, *ari'i nui*, *ari'i nui maro'ura*) et les *tribal chiefs*, les chefs effectifs que l'on trouve parfois qualifiés de "chefs militaires".

Marae et unités politiques

En observant la structure politique de Tahiti et de Moorea à la fin du XVIII^e siècle, Oliver



Alliances de Pomare II. Pomare II était allié par sa femme Itia aux Ahurai de Faaa et aux Punuateraitua de Moorea (marae Nuurua). Il descendait lui-même de Teu ou Hapai (marae Tarahoi, unité politique de Te-Porionuu regroupant les districts de Pare et d'Arue) et de Tetupaia, fille de Tamatoa III *ari'i rahi* d'Opoa, île de Raiatea, marae Taputapuataea. Ses frères et sœurs, qui ne sont pas mentionnés ici, complètent le réseau d'alliances ébauché : Ariipaea marié à Vahine Metua, des Aromaiteraï de Papara et sœur de Purahi épouse de Vehiatua I de Tairapu ; Paiti ou Vaetua installé à Haapaianoo (Papeno'o) ; Auo ou Terereatua, mariée à Metuaaro qui descendait des marae Ahurai et Nuurua et sera Taaroa-arii pour le compte de Pomare I à Moorea. Pomare II renforce l'alliance avec Opoa et Taputapuataea par son mariage avec une fille de Tamatoa IV, descendant de Tamatoa III son arrière-grand-père. Par le remariage de sa mère chez les *ari'i rahi* de Huahine, il aura une demi-sœur, Teriatua, puis un cousin qui seront Taaroa-arii à Moorea. Terii-Navahoro, jeune frère de Pomare II, recueillie, après la mort du dernier fils de Vehiatua I et l'épisode du mutin du *Bounty* adopté par ce dernier, le titre de Vehiatua, *ari'i rahi* des Teva de la Mer (Tairapu).

Va'a o te atua (pirogue du dieu) ou va'a o roaite mala'i (longue pirogue dans le vent). Pirogue sacrée servant au transport du fare atua (marae mobile) lors des guerres, notamment lorsque la présence de l'"image" du dieu était nécessaire pour stimuler l'ardeur des combattants. Le dessin montre un grand-prêtre debout sur ou à côté d'une plate-forme ; celle-ci pourrait avoir servi à recevoir le fare atua lorsqu'on faisait voyager ce dernier. La proue de cette pirogue est remarquablement haute ; elle est sculptée de *ti'i*. On voit ici une pirogue double sur

laquelle est édifié un plancher commun. Insérée dans un texte de W. Ellis consacré à la guerre, on notera l'importance, dans le déroulement des guerres, des rites religieux.



Les tirets tracent l'ambiguïté qui subsiste concernant Tetuanui-reia-i-te-rai qui fut la seconde femme de Pomare I si elle n'était pas Itia elle-même, et qui, distincte de Itia, devait dépendre descendre de Nuurua.

▲● titulaires successifs du gouvernement de Moorea pour le compte de Pomare

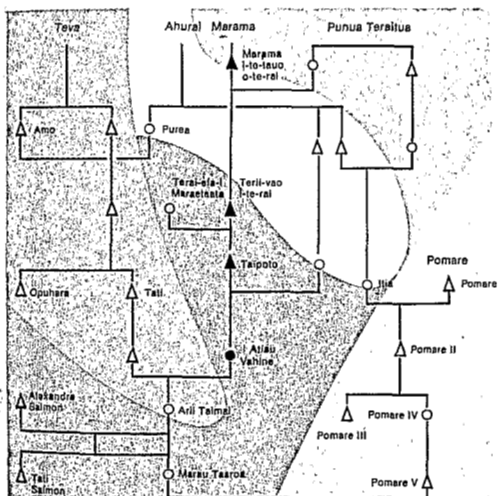
distingue cinq ordres (*orders*) ou plutôt degrés ou niveaux.

Les deux premiers sont constitués par des maisonnées et des groupes de maisonnées qu'il appelle "voisinage" (*neighborhood*) qui sont, à mon sens, des unités "subpolitiques". C'est au troisième degré ou niveau qu'apparaissent de véritables unités politiques qu'il appelle tribus (*tribes*); le district de Faaa (Tetaha, Te-Fana-i-Ahurai) avec son *marae* Ahurai et le titre qui y est attaché : "Te-ari'i-vae-atua", étant un bon exemple. Un exemple au quatrième degré ou niveau est Te-Porionuu, chefferie des Pomare autour du *marae* Tarahoi, et du tenant du titre de ce *marae* "Tunui-ae-i-te-atua"; avant Pomare I, le détenteur était Teu ou Hapai dont l'oncle paternel Tutaha, un fameux guerrier, est qualifié par Oliver de chef tribal : il était le cadet du père de Teu, donc de rang inférieur à la lignée de celui-ci et exclu du titre le plus élevé sur Tarahoi. Te-Porionuu se composait de deux chefferies du troisième degré : Pare et Arue. Les unités politiques du cinquième degré ou niveau étaient plutôt des confédérations politiques que des chefferies, en ce sens que les unités qui les composaient avaient pu avoir des destins divers et qu'elles résultaient

éminemment de circonstances historiques (allégeance au tenant de titre d'un *marae* prestigieux, domination d'un chef militaire efficace), susceptibles d'être remises en question. Les confédérations des Teva de l'Intérieur (Papara, Atimaono, Vairiri devenu Mataiea et Vaiari ou Papeari), ou des Teva de la Mer (la péninsule de Taiarapu), illustrent ces processus. Les Teva de la Mer (Teva-i-tai) semblent résulter de la valeur militaire de celui qu'on appelle Vehiatua I. Quant aux Teva de l'Intérieur (Teva-i-uta), ils avaient un *marae* prestigieux, Farepua, mais dans la chefferie de Vaiari, tandis que les chefs de Papara avaient, sur place, un *marae* moins prestigieux, Tooarai. Les tenants du titre le plus élevé étaient donc, en principe, les *ari'i* de Vaiari mais les *ari'i* de Papara jouaient, selon la formule de D. Oliver, le rôle de chefs tribaux. Mais ces derniers avaient aussi en leur possession des insignes de royauté prestigieux : une "image" (*to'o*) du dieu 'Oro et une ceinture de plumes rouges (*maro'ura*) d'où leur prétention au titre des *ari'i-nui maro'ura*, à peu près : très grand *ari'i* à la ceinture rouge.

Une bonne preuve que ces insignes étaient considérables est que, battus en 1768

par une coalition au sein de laquelle dominèrent les Teva de la Mer (qui avaient le titre d'*ari'i rahi* donc un peu inférieur à *ari'i nui*), les Teva de l'Intérieur durent abandonner ces insignes à Tutaha, le chef "tribal" de Te-Porionuu qui les plaça sur le *marae* qu'il avait à Paea. Cette bataille résultait elle-même d'un défi lancé par les Teva aux *ari'i* de Tahiti : reconnaître par leur présence sur un très grand *marae* construit à cet effet à Mahaiatea, sur la côte sud de Tahiti, la suprématie de leur héritier Teriirere sur l'ensemble de Tahiti. Ce projet qui a passé pour une manifestation d'orgueil de Paea, elle-même originaire des Ahurai de Faaa, avait peut-être d'autres raisons qu'imposer les Teva à l'ensemble de l'île : l'objectif moins ambitieux était, semble-t-il (et on le vérifie à la réaction des Teva de la Mer), de s'imposer à ces derniers qui avaient à Tautira le premier *marae* de Tahiti consacré au dieu 'Oro, et, peut-être encore plus humblement, de surclasser sur le plan religieux, grâce à ce grand *marae*, à la possession d'un *to'o* de 'Oro, le dieu montant, et d'une ceinture *maro'ura*, les tenants de titre de Farepua que les Teva de l'Intérieur dominaient militairement mais non d'un point de vue religieux.



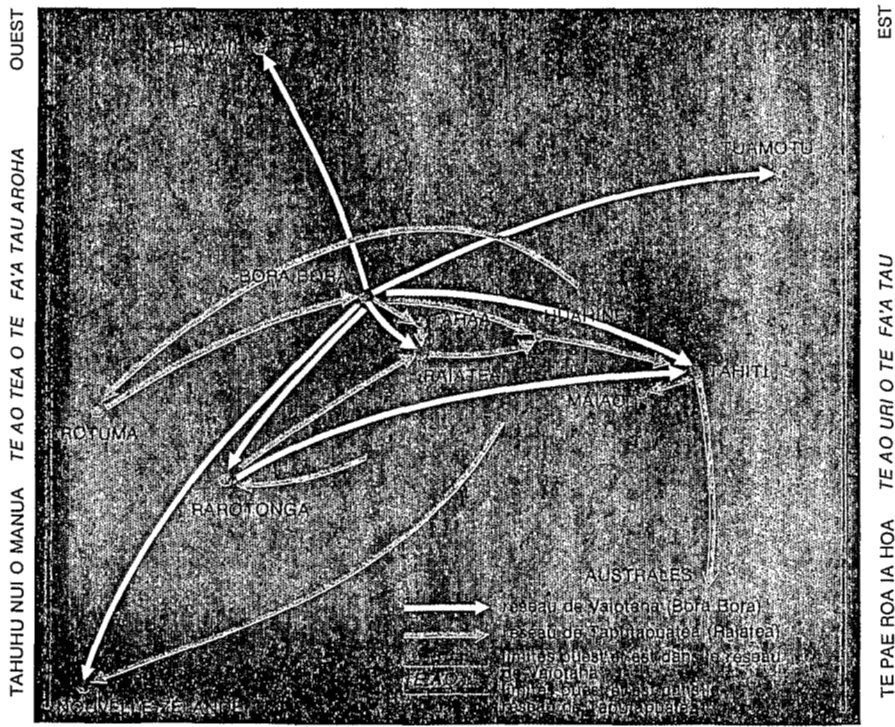
Les marae, centres de réseaux politiques concurrents. Le *marae* Taputapuataea d'Opoa à Raiatea est, selon des traditions controversées, au centre d'un grand réseau de relations religieuses ayant naturellement des incidences politiques (parce que le politique et le religieux sont intimement liés) et vraisemblablement économiques (échanges de produits cérémoniels, rares et précieux). Ce réseau unit Raiatea à Tahaa,

Bora Bora, Huahine, Tahiti, Maiao, les îles Australes, Rarotonga, Rotuma, la Nouvelle-Zélande. Ces pays sont répartis en deux groupes : Te-ao-uri-o-te-fa'atau-aroa (les pays sombres de l'alliance amicale) et Te-ao-tea-o-te-fa'atau-aroa (les pays clairs de l'alliance amicale). De son côté, le *marae* Vaitotaha de Bora Bora (appelée aussi Vavau) est au centre d'un autre réseau de relations qui l'unissent à Raiatea, Tahiti, les Tuamotu,

Rarotonga, la Nouvelle-Zélande, Hawaii. Un des indices les plus nets de la matérialité de ces réseaux est, dans les limites des îles de la Société, les affiliations de *marae* consacrés à 'Oro à partir de Taputapuataea d'Opoa par exemple. Selon Tati Salmon, Vaitotaha est l'un des quatre *marae* "capitiaux", les autres étant Vaearei à Opoa, Matairea à Huahine et Faretai.

A Vaitotaha correspond une ceinture de plumes blanches ou jaunes, *maro tea*, comme emblème de suprématie, par opposition à la ceinture de plumes rouges *maro'ura* liée à Taputapuataea. La reine Marau a une version un peu différente des quatre *marae* "capitiaux" : Vaearei à Opoa (Raiatea) est le *marae* fondamental d'où procèdent les trois autres : Vaitotaha à Bora Bora, Matairea à Huahine et Farepua à Vaiari ou Papeari (à Tahiti), tout cet ensemble étant lié au *maro tea*.

Grandes familles *ari'i* de Tahiti au début du XIX^e siècle. Chaque "étendue familiale", figurée par une couleur, correspond à une zone territoriale de pouvoir, représentée par un district ou un groupe de districts, symbolisée par la détention par le titulaire du titre d'*ari'i* ou d'*ari'i rahi* et accrochée à un *marae* important dont l'*ari'i* en détiert le titre spécifique.



ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

à la recherche des anciens Polynésiens

Ce quatrième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

José Garanger,

Docteur d'Etat ès lettres et Sciences humaines, Professeur à l'Université de Paris I,
Directeur du Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., L.A. 275)

avec la collaboration de : **Marie-Noëlle de Bergh**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie,

Jean-Michel Chazine, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie, Ingénieur au C.N.R.S. (L.A. 275),

Éric Conte, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie, L.A. 275 du C.N.R.S. et Département d'Archéologie
du Centre Polynésien de Sciences Humaines, **Bertrand Gérard**, Docteur en Archéologie, Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,
Maeva Navarro, Maître en Archéologie, Directrice du Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines,

Catherine Orliac, Docteur en Archéologie, Chargée de recherche au C.N.R.S. (L.A. 275),

Michel Orliac, Diplômé du C.R.P.P. (Sorbonne), Technicien supérieur au C.N.R.S. (L.A. 275),

Pierre Ottino, Docteur en Archéologie, Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Claude Robineau**, Docteur d'Etat ès lettres
et Sciences humaines, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

et la coopération des organismes suivants : Centre National de la Recherche Scientifique,

Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines,

Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., L.A. 275), Laboratoire de Préhistoire de l'Université de Paris I,
Musée de Tahiti et des Iles, O.R.S.T.O.M. (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération),
Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne (Unité de Recherche et d'Enseignement d'Histoire de l'Art et Archéologie).

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

Cartographie : **Jean-Louis Saquet**

Photographies : B. Bird, P. Boisserand, J.-C. Bosmel, J.-M. Chazine, E. Christian, E. Conte, J. Garanger, C. Hautbois, T. Heyerdahl,
J. Hines, B. Juillerat, M. Krüger, P. Laboute, A. Lavondès, C. Lorme, M. Orliac, P. Ottino, C. Pinson, H. Plisson, C. Rives-Cedri,
Cl. Robineau, J.-L. Saquet, A.M. Semah, Y.H. Sinoto, D. Stordeur, G. Twigg-Smith, B. Vannier, A. Vitalis-Brun.

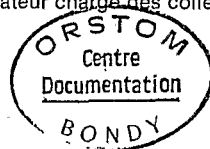
Les photographies autres que celles confiées par leurs auteurs ou leurs agences sont publiées avec l'autorisation
des sociétés ou organismes suivants :

Auckland War Memorial Museum, Nouvelle-Zélande ; Bernice Pauahi Bishop Museum, Hawaii ; British Museum,
Grande-Bretagne ; Canterbury Museum, Nouvelle-Zélande ; Centre Technique Forestier Tropical, France ; Mitchell Library,
State Library of New South Wales, Australie ; Musée Gauguin, Tahiti ; Musée de l'Homme, France ;
Musée de la Marine, France ; Musée communal de Vaipae, Iles Marquises ; Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Belgique ;
Otago Museum, Nouvelle-Zélande ; Service Historique de la Marine, France.

Notre travail de documentation et d'illustration a été considérablement facilité par l'aide que nous ont apportée :

au B.P. Bishop Museum : Y.H. Sinoto, chairman, Dept. of Anthropology, Cynthia Timberlake, librarian,
Betty Lou Kam, curatorial assistant, photograph collection, Clarice Maurício, photograph collection ;
à la State Library of New South Wales : Jennifer Broomhead, Mitchell librarian ;
au Musée de la Marine : Marjolaine Mourot ;
au Musée de l'Homme : Muguette Dumont ;
aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire : Francina Froment.

Les collections du Musée de Tahiti et des Iles nous ont été rendues accessibles grâce à la patiente collaboration de :
Manouche Lehartel, directrice ; Véronique Mu Liepman, conservateur et Hiro Ouwen,
assistant conservateur chargé des collections.



03 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS

18.231 vol. 4

AM
POL